

*No hay mal que por bien no venga, approche contrastive, du « mal français » au « mal »
espagnol
(No hay mal que por bien no venga, contrastive approach between the « mal français » and the spanish
« evil »)*

Dans une approche contrastive (espagnol/français), ce travail revient sur l'origine du mot « mal » et sur son évolution diachronique en français et en castillan. Ces différences rendent le vocable actuel parfois méconnaissable ou nous le font confondre avec des formes homonymes. L'écart sémantique rend la traduction parfois difficile, surtout dans les collocations.

Enfin, il se centre sur le « mal » pathologique, qui peut diverger dans sa dénomination, admettre différentes formes synonymes et s'avérer abscons et délicat au moment de sa traduction

Resumen:

Este trabajo contrastivo (español/francés) vuelve sobre el origen de la palabra « mal » y su evolución diacrónica en francés y en castellano haciendo que el vocablo actual no siempre tenga la transparencia esperada, que se confunda a veces con formas homónimas y no tenga el mismo perímetro semántico en ambas lenguas, dificultando a veces su traducción, sobre todo en las colocaciones.

Termina proponiendo un enfoque sobre el « mal » patológico, que puede discrepar en la denominación, admitir varias formas sinónimas y no deja de resultar abstrusa y delicada a la hora de traducirlo.

Abstract :

In a contrastive approach (Spanish/French), this work looks back at the origin of the word "mal" and its diachronic evolution in French and Castilian. These differences make the current term sometimes unrecognizable or confuse it with namesake forms. The semantic gap makes translation sometimes difficult, especially in locutions. Finally, it focuses on pathological "mal", which can diverge in its denomination, admit different forms synonymous and be abstruse and delicate at the time of its translation.

Stéphane OURY
Université de Lorraine, France, EA 3943

Le mal, omniprésent dans notre littérature, présente également un bon nombre d'occurrences dans la langue sous sa forme brute ou entrant dans des formes composées.

Nous vous proposons un petit voyage linguistique au pays du « mal », un retour sur sa genèse, son évolution, ses variantes et constantes, la présence insoupçonnée de ce dernier dans certaines formes, ou une parenté de façade dans certaines autres.

Nous poursuivrons avec le « mal » à l'épreuve de la traduction (à l'épreuve de traduction, pourrait-on dire aussi, pour nos étudiants)...

Pour finir, et abrégé nos souffrances, nous vous invitons à un focus sur UNE acception du « mal »...

Quid, donc, pour commencer, de l'origine du mal ? Outre la boîte de Pandore, il y a l'étymologie...

1. Les racines du « mal »

Le périmètre sémantique du vocable est assez semblable en français et en espagnol, et pour cause, ils sont issus du même étymon (3 en réalité) latin.

1.1. Un mal, des mots, ou le « mal » protéiforme

1.1.1. En latin (Gaffiot 2000, *sv*)

-ADJECTIF **mālus¹, a, um**

- 1.mauvais
- 2.malheureux, funeste
- 3.méchamment, malin, rusé
- 4.malade
- + 5.laid, déformé, 6.incapable, 7.inique

-SUBSTANTIF **mālum², i**

- 1.mal
- 2.malheur
- 3.dureté, mauvais traitement
- 4.maladie
- + 5.faute

-ADVERBE **māle**

- 1.mal, autrement qu'il ne faut
- 2.de façon fâcheuse, pénible
- 3.violemment
- + 4.insuffisamment, 5.en vain, 6.malencontreusement, 7.en menteur

1.1.2. En espagnol (DCECH 1997 et DRAE 2014, *sv*)

-ADJECTIF apocopé **mal(o), s. X**

- de valor negativo, falta de las cualidades que cabe atribuirle por naturaleza
- nocivo, de mala vida
- amoral o ilógico
- enfermo
- desagradable, doloroso
- deteriorado o estropeado
- inhábil, torpe
- desfavorable
- malvado, travieso

-SUBSTANTIF **mal (n.m.), s. XII**

- contrario al bien
- daño, ofensa
- desgracia
- enfermedad

-ADVERBE **mal, s. XII**

- contrariamente a lo debido « se conduce al »
- contrariamente a lo que se apetece « la estratagema salió mal »
- difícilmente « mal se podrá resolver el problema »
- escasamente « te has enterado mal »

¹ A ne pas confondre avec son homonyme **mālus**, le pommier, l'arbre fruitier, le mât d'un navire, le poteau.

² A ne pas confondre avec **mālum**, la pomme, le fruit.

-con mala salud, enfermo

1.1.3. En français (NDEH 2014, TLF, FEW 2008)

Nous retrouvons sans surprise la distribution catégorielle tripartite entrevue en latin et en espagnol.

-ADJECTIF **mal** (assez rare), **IX^e s.**

La chronologie des acceptions est la suivante : « mauvais, funeste » puis « mauvais », et enfin « non conforme au bien ».

Notons les occurrences au féminin (dans le sens de « mauvais ») et antéposé, dans des locutions suivantes : souffrir de **male** faim, connaître **male** aventure, **male** heure (heure de la mort), **male** mort (mort violente), de **male** rage (humeur violente).

Observons, par ailleurs les rares locutions où l'adjectif est au masculin (toujours dans le sens de « mauvais ») : bon an, **mal** an, bon gré **mal** gré.

Il apparaît enfin dans des figements compositionnels tels que : **malchance**, **maldonne**, **malfaçon**, **malheur**, **malposition**... dont la liste n'est pas exhaustive.

-ADVERBE **mal**, **XI^e s.**

1. d'une manière fâcheuse, contraire à l'intérêt ou au désir, inconfortable. Exemples : **mal** marcher, mal parti, **mal** tourner, de **mal** en pis, de plus en plus **mal**, être **mal** en point, fichu/foutu, au plus **mal**, se trouver **mal**...

2. d'une manière défavorable, désobligeante, blessante. Exemples : **mal** recevoir, être **mal** vu, parler **mal**, prendre **mal**...

3. autrement qu'il ne convient, de façon imparfaite, anormale, inconvenante. Exemples : aller **mal** (un vêtement), **mal** fait, **mal** jouer, parler **mal**, **mal** dormir, **mal** fichu, **mal** habillé, **mal** élevé, **mal** se tenir...

4. contraire à la morale. Exemples : **mal** agir, **mal** faire, **mal** se conduire

5. négation affaiblie. Exemples : **mal** commode, **mal** à propos, **mal** à l'aise

Locution adverbiale « pas mal » :

-coulée à « ne », adverbe de qualité. Exemple : pas **mal**. « elle n'est pas mal »

-employée seule, adverbe de quantité. Exemple : « il gagne pas **mal** d'argent », « il s'en fiche pas **mal** ».

-SUBSTANTIF **mal**, (n.m.), **X^e s.**

Une approche sémantique diachronique nous permet de remarquer l'évolution de l'abstrait au concret, du religieux au profane, de l'injuste au déplaisant...

Selon le TLF, reprenant pour une grande partie les travaux de Walther Von Wartburg, désormais abrités par l'ATILF, le sens premier de « contraire à la morale » (le mal vs le bien) attesté dès le IX^e siècle évolue vers celui de « néfaste, nuisible » au X^e (exemple : c'est un mal pour nous). L'extension se poursuit vers l'idée de « maladie et « souffrance physique » puis vers l'idée de « tort » (faire du mal) au XII^e siècle. Le glissement se poursuit vers le concept de « dégâts matériels », attesté au XIII^e siècle. La « souffrance morale », dont les premières occurrences remontent au XII^e dérive vers « le mauvais côté, l'inconvénient » (aller à mal, pas de mal) toujours au XII^e et enfin « l'effort, la peine » (avoir du mal à) au XVII^e siècle.

1. ce qui fait souffrir physiquement ou moralement

a) ponctuel : mal de tête, mal de gorge, mal aux pieds, mal de dents

Loc. mal au cœur, mal de mer, mal des montagnes, faire mal, avoir mal aux cheveux

b) chronique : le mauvais mal, mal caduc...

c) chagrin, tourment : mal d'amour, mal du pays, mal de vivre, faire mal (pitié)

2. contraire au bien-être, néfaste

a) dommageable aux êtres : il n'y a pas de mal à ça

b) nuisible : mettre à mal (violer)

c) médisance : dire du mal, parler en mal,

Effort, peine : avoir du mal, non sans mal

3. contraire au bien

- a) contraire à la morale et à la vertu : vouloir le mal pour le mal
- b) faute, péché : délivre-nous du mal...
- c) absolu philosophique et théologique : le mal, Satan

Après ce rapide survol sémantique en diachronie, nous vous proposons de revenir sur « le mal masqué »...

1.2. Là où se cache le « mal »

1.2.1. La troncature, à l'origine du « mal » (en espagnol)

« Mal » peut naître de l'apocope de l'adjectif *malo*, pour des raisons prosodiques ; la voyelle atone finale de l'adjectif réagit³ comme une voyelle prétonique dans le syntagme nominal dont l'accent principal est celui du substantif *mal(o) + día*

Exemple : *un mal día*

1.2.2. Les compositions opaques

- Le mal n'est pas/plus ressenti, identifié comme un élément autonome

« Mal » joue le rôle d'inverseur sémantique en antéposition : maladroit, malaisé, malappris, malgracieux, malhabile, malintentionné, malpropre, malvenu, malodorant.

Il peut exprimer une négation totale ou affaiblie de l'élément suivant : malveillant, malportant, mal né, mal rasé, mal-aimé...

Le syntagme créé traduit différents stades d'autonomie des composants. Cela va de la création de discours (ex., mal effectué) à la composition de langue : collocation où base et collocatif sont autonomes (mal élevé), semi autonomes : mot composé (mal-aimé, mal-logé), ou dépendants : mot fusionné... (malhonnête, mais aussi malheur).

- Dans les cas de fusion, le formant « mal » n'est plus toujours identifié...

-Malaise : cette forme s'explique par l'ellipse du verbe de la locution *mal aise* (être à) mal aise

-Malaria / *malaria* < italianisme « malaria », littéralement (mauvais air)

-Maléfice / *maleficio* < est une composition déjà figée en latin MALEFICIUM, littéralement (mé-fait)

-Malfrat < est un occitanisme du Languedoc « malfaras », de l'ancien provençal « mal » et « far » malfaiteur (méfaire). NB réfection à partir de maufras

-Malgré < n'est plus ressenti comme un composé, réfection au XV^e à partir de « maugré », c'est un figement ancien (locution « bon gré, mal gré »)

-Malice / *malicia* < MALITIA, déjà figé en latin, « de nature mauvaise », notons le doublet espagnol *maliza*, anciennement *maldad*, qui s'est spécialisé

- Le 2^e élément (motivé en diachronie) se révèle sémantiquement obscur (en synchronie)

-Malheur < MALU AUGURIU (mauvais augure), AUGURIU signifiant « bon présage », notons que le h n'est pas étymologique mais sans doute analogique de la forme homophone « heure » < HORA

-Malingre < mal haingre (chétif en vieux français)

-Malade < MALE HABITUS, participe passé de HABERE « être dans tel ou tel état » Gaffiot *sv* 9.a. Notons la forme « malabde » en vieux français. Son pendant espagnol *malato* (aujourd'hui *leproso*, s'est spécialisé, ant., *enfermo*)

-Malotru < latin populaire MALE ASTRUCUS « né sous une mauvaise étoile »

-Malveillant / *malévolo* est plus lisible en espagnol « vouloir du mal » (et pas seulement défaut de surveillance, comme le laisserait accroire le français)

-Malversation / *malversación* < MALE VERSARI (mal se comporter)

-*Malavés* < déformation de *malavez* (apenas, pocas veces).

³ Syncope classique dans l'évolution du latin à l'espagnol, exemple : HON(O)RARE > *honrar*.

-Malin / *maligno* < MALIGNUS, dérivé de MALUS « de nature mauvaise » Notons l'évolution de « qui se plaît à faire le mal » XII^e > le diable XVI^e > qui a de la ruse XVII^e. Signalons par ailleurs que la forme ancienne épïcène « maligne » en vieux français, s'est enrichi d'un masculin spécifique « malin » par la suite (réfection au XVI^e siècle).

-Malemort *vx* < mort violente (pas comme il se doit, pas naturelle)

-Mal-en-point < TLF, Point, *sv*, IV.5. « état à un moment donné, au degré qu'il convient ». D'où les formes aujourd'hui vieilles « bien en point », « en bon point » (à une époque où le surpoids était un gage de bonne santé).

1.2.3. Les variantes allomorphes

Il est une variante de « mal », il s'agit de la vieille forme « mau » devant consonne. Notons que cette vocalisation de la liquide dans le groupe AL+ palatale/dentale, n'est pas étrangère à l'espagnol, exemple : FALCEM > halce > hawtse > howtse > *hoz* ou ALTERUM > *otro*, comme nous le rappelle Ramón Menéndez Pidal (2001 §9.6).

-Maussade < MALE SAPIDUM (agréable, savoureux, gracieux)

-Maudire < MALE DICERE

-Mauvais < MALE FATIUM (frappé par le mauvais sort), *malvado* en espagnol

Mais « mal » s'est maintenu devant voyelle, on comprend mieux les « malhonnête, maladroit, malappris, malintentionné et autres ».

Mais qu'en est-il des formes « malfamé, malpoli, mal propre, malsain, malveillant, malvenu » ou autres « maltraiter, malmener », ou pourquoi « mal » s'est parfois maintenu devant consonne ?

« Mau » s'est imposé devant consonne lorsque l'on ne sentait plus les formants comme autonomes (mais plutôt un tout, opaque). En revanche, dans certains cas, les formants ont été perçus comme autonomes et « mal » s'y est maintenu.

Ce degré d'indépendance peut se matérialiser, pour certaines formes, par une démarcation typographique ou la présence d'un trait d'union : « mal-aimé, mal jugé, mal-logé... » La vocalisation n'a pas non plus eu lieu lorsqu'il s'agissait de l'adjectif au féminin : « male chance, male façon... »

Enfin, « mau » est redevenu « mal » par analogie avec des formes récentes ou savantes, c'est le cas de « mauveillant, maufaire > malveillant, malfaire... » Il en va de même pour malgré (< maugré).

Si le mal est protéiforme, il n'en est pas pour autant omniprésent ; gardons-nous donc de le voir à tort là où il n'est pas...

1.3. Ne pas voir le « mal » partout

1.3.1. Le « mal » interprété ou mal-interprété

En début de mot, « mal » peut conduire à des méprises, c'est le cas des formes faussement apparentées. En effet le début du mot en « mal » n'est aucunement un gage de rapprochement. Voici, pour nous en persuader, une liste d'exemples éclairants :

-*Malabar* < port. < toponyme, région d'Inde

-*Malacate* (mâquina) < nahuatl MALACATL (huso)

-Malachite (carbonate de cuivre) / *malaquita* < grec MOLOKHÊ ou MALAKHÊ (mauve), DCECH

-Malacie / *malacia* (perversión del apetito) < grec MALAKOS (mou)

-Malacologie (étude des mollusques) / *malacología*, idem *malacia*

-*Malafa* (vestido moro) < arabe almalafa, id.

-Malaire / *malar* < lat. MALAM mâchoire, joue

-Malais / *malayo* < anglais malay < langue malaise malāyu < toponyme TLF

-*Malambo* (baile) < langue africaine

-Malandrin / *malandrín* / malandre / *malandro, malandra* < grec MELAN DRYOS « lo negro del roble »

-Malanga (planta) < dialecte bantou

-Malard (canard mâle) < mâle < lat. MASCULUS

-Malaxer < lat. MALAXARE < gr. MALASSEIN (amollir)
 -Maldivo < sanscrit
 -Mâle < lat. MASCULUS
 -Malléable / *maleable* < lat. MALLEUS (marteau)
 -Malecón < or.inc. DCECH, lat. MURICONEM, Malaqa (del fenicio o hebreo)
 -Malgache < madécasse, mot indigène de Madagascar TLF
 -Malique / *málico* < lat. MALUM pomme, acide présent dans de nombreux végétaux, mais découvert fin XVIIIe dans le jus de pomme, TLF
 -Maloca (*invasión de hombres blancos*) < *mapuche* « malocán » DRAE
 -Malt / *malta* < *vieil anglais* « mealt », TLF
 -Malvés < dérivé de « mauve » ou du vieux breton « malhuit »
 -Malien, originaire du Mali / *malí* < « mali », hippopotame en bambara
 -Malinche < nahuatl MALINALLI (*hierba torcida*)
 -Malle / *mala*, mallette / *maleta* < haut allemand « malha », néerlandais « male », TLF
 -Malléole / *maléolo* < lat. MALLEOLUS, petit marteau, idem « malléable »
 -Malpighie (plante) < anthroponyme (botaniste italien)
 -Malsín (cizañero, soplón) < hébreu malšín (delator), DCECH
 -Malstrom ou maelstrom < néerlandais « mal-/wall », tourbillon et « ström », courant, TLF
 -Malva ou mauve < lat. MALVA
 -Maltón (animal joven) < quechua « malta »
 -Malvinero (de Malvinas) < Malo (d'où St Maclou) < Mc Law, évêque gallois, VIe
 -Malvoisie / *malvesía* < toponyme, ville grecque du Péloponnèse Monembasía, selon DCECH

1.3.2. Des ressemblances trompeuses

- L'attraction analogique

La charge sémantique négative peut conduire, par analogie, à un rapprochement populaire avec « mal » :

-Malenconía < attraction populaire de *melancolía* (rapprochement de formants connus)
 -Malandrin < melan dryos (le sens de « misérable » a sans doute facilité ce rapprochement).
 -Malveillant
 -Malfaire
 -Malgré (pour ces trois dernières formes, la réfection du « mal » originel est à mettre au crédit de la charge négative explicite qu'ils véhiculent).
 -Mauviette (alouette > petite nature) < mauvis (alouette). La charge négative de « mau » vient renforcer la féminisation du sujet (dévirilisation) et le suffixe diminutif (atténuatif)

- Les homonymies confondantes

-Malón idem maloca (*invasión de hombres blancos*) < *mapuche* DRAE / à ne pas confondre avec l'adjectif flanqué du suffixe augmentatif péjoratif
 -Malilla (*carta o juego de naipes*) / à ne pas confondre avec l'adjectif féminin +diminutif
 -Maluco (*de las islas Malucas, Indonesia*) / à bien distinguer de son paronyme *malucho*
 -Malatía (*lepra*) n'a rien à voir avec la famille
 -Malogro (échec) n'a rien à voir avec les contes pour enfants
 -Malpaís (champ de lave ou karst) n'est pas forcément une nation détestable

- Un « mal », des « mau », ou quand « mau » n'est pas toujours lié au « mal »

Mausolée < anthroponyme (gr. MAUSOLOS, satrape de Carie) puis monument funéraire imposant

Mauve < lat. MALVA cf supra

Mauvis < ancien breton « malhuit »

Mauviette cf supra

- Mé/mau, une distinction à retenir

Le formant « mé- » ou « més- » devant voyelle (< francique MISSI, négatif et péjoratif) n'est pas apparenté à « mau », vocalisation de « mal » (en dépit de la synonymie). On retrouve ce préfixe dans méchant (< *vx* méchoir, de même étymologie « malchance », littéralement « mal tomber », qui évolue vers « misérable, mal intentionné »), mais aussi mécréant, médire, méfaire, méfier, mégarde, méprise...

Revenons à présent, dans une approche contrastive, sur les écueils que peut représenter le vocable en matière de traduction.

2. Traduire le mal ou mal traduire

Les correspondances partielles entre le français et l'espagnol sont autant de pièges pour le traducteur...

2.1. Les semi-figements et figements, de la collocation à la locution

- Le mal dans les deux langues ou la différence de détail (« le diable est dans les détails », pourrait-on dire après Nietzsche)

Del mal, el menos // entre deux maux il faut choisir le moindre

Parar en mal // mal finir

(De mal en peor // de mal en pis) Tomber de fièvre en chaud mal (*vx*)

Mal que bien // tant bien que mal

Mal prendre // *Tomar a mal*

No hacer mal a un gato // Il ne ferait pas de mal à une mouche

Malbouffe // *malcomer, comida basura*

- Lost in translation (pour reprendre le titre du film de Sofia Coppola) ou quand le mal n'apparaît que dans l'une des deux langues.

Ça n'est pas plus mal // *mejor así*

Mal à l'aise // *incómodo*

Menos mal // heureusement

Mal bicho // sale bête

Mal haya // maudit soit

Mal au cœur // *mareo*

Si mal no recuerdo // si je me souviens bien

Ser un mal pensado // avoir l'esprit mal tourné

Sentar mal // ne pas réussir (à quelqu'un)

Prendre son mal en patience // *resignarse* (affadissement expressif)

Plus de peur que de mal // *se ha quedado en un susto*

Il n'y a pas de mal // *no pasa nada*

Se donner du mal // *esforzarse*

Mal en point // *pachucho*

Il n'y a pas de mal à se faire du bien // *una vez al año no hace daño*

- Faux amis

Decir mal (maldecir, denigrar) // pas « dire mal » (*pronunciar mal*)

Mal cuerpo (malestar físico)

Mal engendro (muchacho avieso), esprit tordu

Mal nombre // surnom

Mal paso // faux pas

Mal recado (mala acción, travesura) // pas « mauvaise commission »

2.2. Le traitement différencié de la douleur

- Le mal (douleur) : *el dolor*

Mal de dents, de ventre, de gorge, de tête // *dolor de muelas, garganta, estómago*

Avoir mal // *doler*

Faire mal // *hacer daño*

- Entre douleur (symptôme) et affection, le cas de « avoir du mal » :

Cette expression signifie au XVII^e siècle « avoir la syphilis ». « Il s'emporta et dit que sa femme avait du mal, elle était... » peut-on lire chez Mme de Sévigné.

Aujourd'hui, son sens (dans un mouvement de glissement atténuatif et généralisant) est celui de « avoir des difficultés à » // *costarle (trabajo) a uno*

Nous pouvons lui rattacher l'expression « attraper du mal » // *resfriarse*

- L'exception, la douleur psychologique (attention néanmoins aux différences)

mal d'amour // *mal de amores*

mal du pays // *mal de la tierra*

mal de vivre // *mal de ánimo*

2.3. La parémiologie

- L'inverseur sémantique (adverbe ou adjectif)

-*Al mal tiempo, buena cara* // contre mauvaise fortune, bon cœur

-Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés // *en casa del herrero, cuchillo de palo*

-*Haz lo que bien diga y no lo que mal haga* // fais ce que je dis, pas ce que je fais

-*Ser culo de mal asiento... que no acaba cosa alguna y empieza ciento* // ne pas tenir en place, avoir la bougeotte

-*Bienes mal adquiridos, pronto perdidos / a nadie han enriquecido / Lo mal adquirido se va como se ha venido* // biens mal acquis ne profitent jamais

-Qui trop embrasse mal étreint // *quien mucho abarca, poco aprieta*

-*Quien mal anda, mal acaba* // qui vole un œuf, vole un bœuf

- Le malheur ou la difficulté (substantif)

-*El mal entra a brazadas y sale a pulgaradas / los placeres son por onzas y los males por arrobas* // le mal vient à cheval et s'en retourne à pied (ou une variante : « tout mal arrive avec des ailes et s'en retourne en boitant » Voltaire, *Histoire de Jenni*, chap. 9)

-Le remède est souvent pire que le mal // *es peor el remedio que la enfermedad*

-On n'a rien sans mal / *no hay atajo sin trabajo*

-*No hay mal que por bien no venga* // à quelque chose malheur est bon / c'est un mal pour un bien

-*No hay mal que cien años dure* // les choses finissent toujours par s'arranger

Ce petit échantillon, ne prétendant bien évidemment aucunement à l'exhaustivité, se voulait juste une illustration des pièges de traduction entre nos deux langues romanes si proches. Nous vous invitons désormais à nous intéresser de plus près à une acception du mal en particulier.

3. Un « mal » endémique, le cas des pathologies

L'extension sémantique conduisant à l'acception de la maladie est assez précoce et apparaît dès le XII^e siècle, alors que les vocables *enfermedad* (XIII^e) ou « pathologie » (moitié du XVI^e) n'apparaissent que plus tard. Elle est donc, dans un premier temps, la seule dénomination possible, et prospère comme il se doit dans un monde où les souffrances sont légion. Ce genre prochain (maladie) est souvent flanqué de différences spécifiques, tantôt un adjectif (antéposé ou postposé), tantôt un substantif (nom commun ou nom propre), le plus souvent articulé au moyen de la préposition « de », et visant à préciser la nature de l'affection.

Le « mal » émaille donc la terminologie de la médecine ancienne et populaire, avant le XVI^e siècle notamment. Remarquons que c'était aussi le cas de la terminologie vétérinaire.

3.1. Le « mal français » ou le « mal espagnol »

De la même façon que l'on recherche ailleurs l'origine de comportements inconvenants (*despedirse a la francesa*, en espagnol ou *french leave*, en anglais, mais « filer à l'anglaise », en français), le « mal » vient toujours de l'autre...

D'abord apparu en latin, « syphilis » n'est entré que tard en français (attesté en 1835, *Acad.*, *TLF*). En espagnol *sífilis* est attesté à la moitié du XIX^e siècle (*DCECH*), néologisme créé par antonomase, à partir du personnage d'un poème des *Métamorphoses* d'Ovide, atteint de ce mal⁴. Cette dénomination récente et précise a succédé à d'autres...

« Mal français, mal italien, mal espagnol, grande (ou grosse) vérole » ou encore « mal de Naples » sont les dénominations courantes d'un fléau qui s'est manifesté de façon épidémique à Naples, en 1494.

Les Italiens, Allemands et Anglais se rallient aux Espagnols qui l'appellent le « mal français » (sur fond de guerres d'Italie), que ces derniers appellent également « mal de bubas » de par ses symptômes, « mal americano » de par la théorie sur sa supposée origine américaine qui a longtemps prévalu (apporté par les marins de C. Colomb qui ont participé à la campagne militaire de Charles VIII).

Notons par ailleurs, que les Polonais l'appellent le « mal allemand », les Turcs, « le mal chrétien », les Russes, le « mal polonais » ou que les Japonais lui réservent le nom de « mal chinois »⁵.

3.2. Des dénominations multiples

Le cas de la syphilis n'est pas un cas isolé, et le périmètre des pathologies modernes n'est pas toujours aussi précis qu'aujourd'hui, et certaines dénominations renvoient à des hyperonymes de ces affections. Notons que la syphilis vaut jusqu'au XIX^e siècle « maladie vénérienne » en général, et inclut le « chancre mou » et la « blennorragie ».

Si la syphilis est dénommée tour à tour le « mal français », « mal italien », « mal espagnol », « grande (ou grosse) vérole » ou encore « mal de Naples », « mal de Sicile » en français, « mal français », « mal americano », « mal de bubas », en espagnol... les autres pathologies fréquentes de l'époque ne sont pas en reste : la peste est aussi appelée le « mal divin », le « grand mal », le « mauvais mal » ; le choléra puis la tuberculose seront qualifiés de « mauvais mal » ou de « mal de mort » ; l'épilepsie admettra par sa part pas moins de quatre dénominations...

3.3. Le « mal caduc » et autres archaïsmes

Comme indiqué préalablement, le mal désigne l'affection pathologique. Parfois employé seul, cet hyperonyme peut désigner en contexte explicite un hyponyme : c'est le cas du furoncle, parfois désigné le « mal ». Mais le plus souvent, à l'instar des schémas définitionnels traditionnels, le générique (appelé aussi genre prochain) est précisé au moyen de différences spécifiques (pouvant tenir à son origine, son découvreur, son intensité, sa localisation, ses symptômes...)

- Mal + adjectif

Mal divin, grand mal (la peste)

Mal caduc, comitial, sacré, haut mal (l'épilepsie) / *mal caduco*, en espagnol

Mal noir (le charbon, l'anthrax)

Mal perforant (l'ulcère)

Mauvais mal (la peste, puis le choléra, et enfin la tuberculose)

Mal blanc ou mal d'aventure (le panaris)

- Mal de + anthroponyme / toponyme

⁴ FRACOSTORO, G., *Syphilis sive gallicus morbus*, 1530, inspiré d'un personnage d'Ovide.

⁵ MARTINEZ MARTIN, A. F., « Historia de la sífilis », *Diario de Salud*, Bogotá, 14/05/2018.

Mal de Bright (la néphrite chronique), du nom du médecin anglais qui y a consacré ses travaux

Mal de Pott (la tuberculose vertébrale), du nom du chirurgien anglais

Mal (rouge) de Cayenne (l'éléphantiasis)

Mal des Asturies (pellagre, sorte d'eczéma) / *mal de Asturias, mal de la rosa*, en espagnol

Mal de Loanda, ville du Paraná, Brésil (*el escorbuto*)

Mal de Chagas (una enfermedad parasitaria), du nom d'un médecin brésilien

Mal de Alzheimer, du nom d'un médecin allemand

Mal de Parkinson, du nom d'un médecin anglais

- Mal de + nom de saint (censé guérir de l'affection)

Mal saint Fiacre (les hémorroïdes)

Mal de saint Jean, mal de saint Lazare (la chorée, l'éléphantiasis) / *mal de San Lázaro*, en espagnol

Mal de saint Main (la gale, la lèpre)

Mal saint Siam (la fièvre jaune), du nom du pays d'origine supposée

Mal saint Manne (l'impétigo)

Mal saint Anastase (la folie)

Mal de saint Roch (poussière de grès dans les poumons des paveurs de Paris), du nom d'un guérisseur du XIV^e s

Mal de san Antón (l'érysipèle malin ou l'ergotisme), *fuego de san Antonio, fuego sagrado, fuego del infierno*, en espagnol, appelé aussi « feu sacré » ou « feu de saint Antoine », en français

Mal de San Vito ou *mal de Huntington*, maladie dégénérative

- Mal de + substantif

Mal de mère (l'hystérie) / *mal de madre*, en espagnol, (le lien sémantique avec la mère est maintenu dans la dénomination scientifique dont l'étymologie renvoie à « utérus »)

Mal de mort (maladie mortelle, en général, ou la lèpre)

Mal des ardents (la gangrène) *mal de los ardientes*, en espagnol (*cf mal de San Antón*, évoqué plus tôt), le symptôme de la brûlure est évident

Mal de misère (la pellagre)

Mal de ojo (le mauvais œil)

Mal de orina (l'incontinence)

Mal de piedra (les calculs rénaux)

Mal de(l) pinto (le caraté), dont un des symptômes sont des tâches sur la peau

Mal del sombrero loco (maladie du chapelier fou), empoisonnement au mercure (contenu dans le feutre des chapeaux)

Mal del rey (le scrofule), le roi étant le guérisseur par imposition des mains

Après ces rapides développements sur la genèse du « mal », son polymorphisme confondant et son périmètre sémantique à géométrie variable, l'heure est venue de conclure.

Ce ne sont là que quelques pistes de réflexion qui n'ont pas eu le temps d'être développées comme il se doit (qui trop embrasse, *mal* étirent, nous dirait encore la sagesse populaire), pour discerner le mal en synchronie et en diachronie, sur l'axe syntagmatique des combinaisons comme sur l'axe paradigmatique des substitutions...

Nous avons parfois joué avec le mal, il s'est parfois joué de nous, perfide et sournois qu'il peut être en matière de traduction ou lorsqu'il feint de s'apparenter à d'autres vocables...

Sorte de *joker* linguistique, cet hyperonyme a longtemps désigné, seul ou entrant dans des collocations, des hyperonymes des affections dans la médecine populaire.

Nous espérons que cette modeste contribution trouvera son prolongement dans de riches développements des autres contributeurs car, et nous concluons tels un Sancho Panza de la linguistique, par un proverbe :

« *no hay mal que por bien no venga* ».

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- COROMINES, J., PASCUAL, J.A., *Diccionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico*, Madrid, Gredos, 1991-1997.
- DAUZAT, A., DUBOIS, J., MITTERAND, H., *Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique*, Paris, Larousse, 2014.
- Diccionario de la Lengua Española de la Real Academia Española*, Madrid, Espasa, 2014, 23ª ed.
- GAFFIOT, F., *Dictionnaire Latin-Français : Le grand Gaffiot*, Paris, Hachette, 2000.
- MENENDEZ PIDAL, R., *Manual de Gramática Histórica Española*, Madrid, Espasa, 2001.
- Trésor de la langue Française*, accès en ligne sur le site de l'ATILF.
- VON WARTBURG, W., *Französiches Etymologisches Wörterbuch*, Bâle, Zbinden, 1922-1967.